

croître, le désigne suffisamment, ainsi que toute sa progéniture, comme une personnification de la force productrice de la nature.

Les Yakchas se trouvent dans le cortège de Kuvêra, le dieu de la richesse, et ne paraissent dans notre histoire que comme architectes, ouvriers habiles. Kalidâsa a rendu intéressant, dans son poëme de *Mâgha dûta*, un Yakcha qui, exilé par son maître, adresse des paroles pathétiques à un nuage en le chargeant d'un message pour sa femme dont il était séparé.

## SLOKA 161.

Ce sloka nous rappelle le dogme fondamental de la religion des Hindous, selon lequel, au bout d'une série plus ou moins longue de transmigrations expiatoires, on parvient à l'état de pureté parfaite, et on obtient le bonheur de ne plus renaître.

Il nous rappelle aussi cet autre dogme indien qui enseigne aux Hindous que les mérites des descendants peuvent influencer sur le sort des ancêtres, des hommes dans l'autre monde. Cette croyance, on le voit, s'accorde avec la croyance des chrétiens qui font des prières et des actes de piété pour les morts.

## SLOKA 165.

La traduction ne peut pas rendre le double sens du mot sanskrit *sarpa* qui veut dire *aller* et *serpent*. Cette histoire de Damodara paraît être empruntée de celle de Nahucha, roi de Praticthâna, qui a subi la même métamorphose. Par l'accomplissement de cent sacrifices du cheval, ce dernier prince ayant détrôné Indra dans le ciel, devait entrer en possession de tous les droits de ce dieu, et prétendait surtout se substituer à ceux qu'avait Indra sur Satchî, son épouse. Elle consentit à se rendre au vainqueur pourvu qu'il parût dans un équipage plus magnifique que celui de son premier époux. Nahucha se fit porter sur les épaules des brahmanes : que pouvait-il présenter de plus superbe ? En effet il s'avancait déjà vers la déesse avec une impatience qu'il ne pouvait plus contenir : ce qui valut un grand coup de pied sur la tête au saint Agastya, qui, parmi les porteurs, ne marchait pas assez vite pour lui. « *Sarpa, sarpa* » (va, va), cria le roi ; — « *Sarpa, sarpa* » (serpent, serpent), répondit le Muni, qui, offensé de ce mauvais traitement, fut vengé sur-le-champ par la métamorphose de l'offenseur en un serpent.